Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 23-24: Le décor urbain

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ACTUALITÉS

CONSTRUIRE L'IMAGINAIRE URBAIN

Cityscape 2095, *projet de Yannick Jacquet, Mandril et Thomas Vaquié [AntiVJ]*

***Cityscape 2095*, fresque animée mêlant vidéo, dessin et musique, a été réalisée pour le Mapping Festival de Genève en 2011. Cette installation présente une ville monde tentaculaire qui interroge notre propre représentation du futur.**

« Depuis le 110e étage du World Trade Center, voir Manhattan. Sous la brume brassée par le vent, l'île urbaine, mer au milieu de la mer, lève les gratte-ciel de Wall Street, se creuse à Greenwich, dresse de nouveau les crêtes de Midtown, s'apaise à Central Park et moutonne enfin au-delà de Harlem [...]. L'immense texturologie qu'on a sous les yeux est-elle autre chose qu'une représentation, un artefact optique ? C'est l'analogue du fac-similé que produisent, par une projection qui est une sorte de mise à distance, l'aménageur de l'espace, l'urbaniste ou le cartographe. La ville-panorama est un simulacre « théorique » (c'est-à-dire visuel), en somme un tableau... »[1]

Dans ce passage issu de l'*Invention du quotidien*, le voyageur de Michel de Certeau « s'enlève à l'emprise de la ville » en montant au sommet du gratte-ciel. En prenant de la hauteur, le voyageur se met à distance de la ville, de son bruit, de ses flux, de l'excitation urbaine ; il se mue en spectateur, à l'inverse du marcheur qui, « enlacé par les rues qui le tournent et le détournent », pratique la ville. Pour Michel de Certeau, si la technique constructive a permis d'approcher le rêve d'Icare et de concrétiser l'utopie des peintures médiévales ou celles de la Renaissance, « l'œil totalisant » – cette vision panoramique – reste un « simulacre », un tableau et une fiction. La fenêtre, le grillage, les barrières de protection du 110e étage du World Trade Center jouant le rôle d'écran.

Le parallèle entre le texte du jésuite français et l'œuvre *Cityscape 2095* est saisissant. En effet, cette installation, fruit d'une collaboration entre deux jeunes artistes suisses pour le Mapping Festival de Genève en 2011, place le spectateur en haut d'une hypothétique tour offrant le

Photo Evdokia Reymondin

panorama d'un paysage urbain presque inquiétant. Loin de vouloir faire un discours sur la pratique quotidienne de la ville et loin de céder aux sirènes de l'interactivité et du travelling 3D, les artistes revendiquent la passivité dans laquelle leur installation plonge le visiteur. « Nous avons placé la fresque derrière une sorte de fausse façade percée de fenêtres. Ainsi, le spectateur ne peut pas voir l'œuvre d'un seul coup dans sa totalité. Nous voulions qu'il ait réellement l'impression de se retrouver en haut d'une tour de 300 mètres et qu'il puisse observer passivement la ville qui se déroule à ses pieds. Nous ne voulions pas polluer le propos par des gadgets interactifs », souligne Yannick Jacquet, Legoman de son nom d'artiste, l'auteur de la modélisation 3D de cette fresque qui mêle vidéo, dessin et musique. Propos renforcés par l'illustrateur Marco Farrario, alias Mandril, pour qui « la vision panoramique, la gravure horizontale du plan paysager est indépassable. Dans ce type de représentation, que peut-on faire de mieux qu'une gravure de Bruxelles réalisée par Bruegel ? »

Par sa composition, ses styles architecturaux et ses codes urbains, la ville tentaculaire de *Cityscape 2095* est assez réaliste. D'influence asiatique – les deux auteurs ont été fortement marqués par leur voyage à Séoul et Tokyo –, elle n'est identifiable ni géographiquement, ni temporellement. « Nous avons travaillé sur la notion d'hyperlieu et de ville monde. On a joué avec des stéréotypes de la culture occidentale, on a mélangé des styles architecturaux. Des bâtiments gothiques côtoient des usines et des temples religieux, le vieux phare et le bâtiment néo-classique sont encerclés de gratte-ciel impersonnels. Le tout est envahi par des panneaux publicitaires, des enseignes lumineuses en anglais, en kanji japonais ou encore en hanja coréens. C'est une ville fictive composée d'éléments architecturaux existants connectés par des flux, ceux des voitures et des énergies par exemple », explique Mandril. Et c'est dans ce mélange de réalité et de fiction que ce décor de sept mètres sur deux trouve toute sa pertinence et sa substance. Il plonge le spectateur dans un entre-deux. Ce qu'il regarde lui est familier et pourtant il comprend qu'il domine un monde inconnu, proche de l'implosion. Le dispositif technique – une projection 3D dynamique augmentée de dessins traditionnels utilisant plusieurs techniques comme le lavis, l'écoline ou encore l'aquarelle – et le très bel accompagnement sonore produit par Thomas Vaquié, renforcent l'impression générale d'une fresque dystopique.

La tension créée par la rencontre entre la fascination des auteurs pour les mégapoles et leur nostalgie pour une ville ancrée culturellement pousse le spectateur à questionner ses propres fantasmes et représentations de la ville du futur. Cette subtile installation, produite par le label AntiVJ, est visible jusqu'au 16 décembre au festival Némo à Paris. Une présentation du projet peut être visionnée à l'adresse *www.antivj.com/cityscape*. *CVDP*

1 Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, 1990, Gallimard, Paris, pp. 139-140

Festival Némo 2012
Jusqu'au 16 décembre 2012 à Paris, *festivalnemo.fr*

Photo Evdokia Reymondin

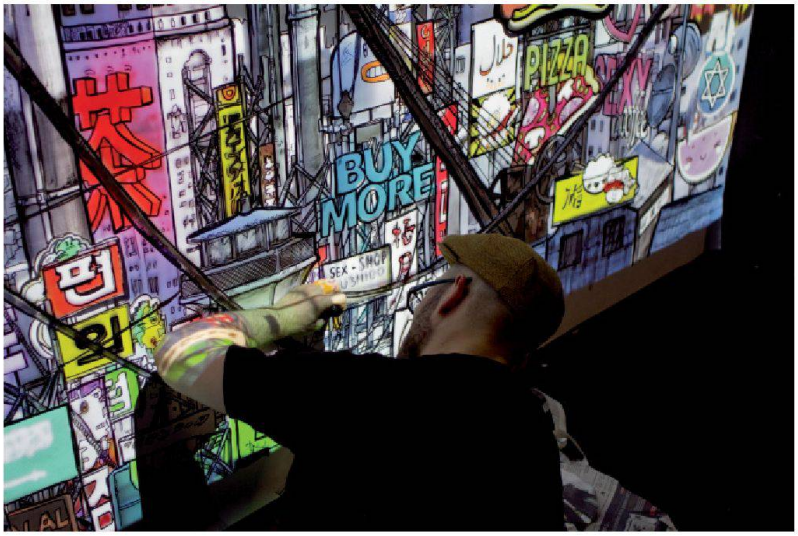


Photo ork.ch

DÉBAT MINERGIE

Plusieurs réactions nous sont parvenues suite à l'article Lowtech versus Hightech *paru dans* TRACÉS *n° 21/12. Suite et fin du débat avec la réponse de Pierre Frey.*

Les deux réactions publiées par *TRACÉS* sont sans surprise : des ratiocinations de spécialistes sur des points de détail. On discute la couleur, la nomenclature et on reste vaillament hors du véritable sujet. Mon encadré l'avait pourtant formulé clairement : il existe des alternatives aussi performantes, voire plus performantes aux techniques majoritairement mises en œuvre pour complaire au standard Minergie. Ces alternatives reposent sur la quantité et la qualité de la main d'œuvre qui produit le bâtiment.

Markus Mosimann et Marc Lettau administrent la preuve, et c'est l'essentiel de leur propos, que le « savoir de trente ans » de monsieur Roulet est erroné, est dépassé, faux. Il n'existe aucune fatalité suivant laquelle construire de manière efficace en termes d'isolation nécessite une débauche de matériaux. Leur agencement, leur mise en œuvre peuvent être optimisés et leur quantité réduite.

La preuve du caractère spécieux et orienté de ce qui est calculé (pris en compte) dans l'évaluation des constructions prétendant au standard Minergie a été apportée de manière éclatante par les tests effectués pendant les deux premières années d'exploitation de la crèche construite par Pierre-Alain Dupraz à Genève, dans le quartier de Saint-Jean. Ce bâtiment, en grande partie enterré, présente en effet des performances mesurées massivement plus intéressantes que les calculs théoriques correspondant aux moyens techniques mis en œuvre pour satisfaire au standard Minergie. Pourquoi ? Comme l'avait exposé en son temps l'ingénieur thermicien Olivier Barde (1926-2001), les normes et standards négligent fortement l'importance de l'inertie thermique du milieu et tiennent compte surtout des performances des matériaux dont elles prescrivent la mise en œuvre. Dans le cas de cette construction, en ne tenant aucun compte de l'inertie du sol encaissant, on a prescrit une masse d'isolant superflu.

En termes de chiffre d'affaire, cela suit une logique implaquable : vous payez un maximum les matériaux que je vous recommande ; en retour, je vous calcule ce que votre oreille et votre bourse veulent entendre. Peu importe s'il existe des moyens plus avantageux ou plus légers en termes d'impact environnemental pour y parvenir. Du moment que je ne peux pas en faire le commerce, où est l'intérêt ?

C'est ainsi que se pose la véritable question. Minergie comme standard privé est devenu un moyen de promotion, une véritable idéologie, tendant à imposer sur le marché un certain nombre de produits techniques, alors que ceux-ci n'ont en aucune façon le monopole de la vertu en matière d'impact environnemental.

Pierre Frey
Historien de l'art, Professeur

LE LOUVRE-LENS, UN MUSÉE DÉCLOISONNÉ

Conçu par SANAA, l'ensemble muséal a été inauguré le 4.12

Le Louvre-Lens a été inauguré officiellement ce 4 décembre par le président français, François Hollande. Ce jour célèbre Sainte Barbe, patronne des mineurs. Un clin d'œil à l'histoire du site : la Compagnie de mines de Lens exploitait le charbon dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, notamment sur cette fosse n° 9, dite de « Saint Théodore ».

Pour concevoir cet ensemble muséal de cinq corps de bâtiments, le cabinet d'architectes japonais SANAA – qui a construit le Rolex Learning Center – a travaillé avec l'existant, soit le bâti de la mine, ses anciennes galeries et ses puits. Les cinq édifices de structure basse et coiffés de toits terrasses s'élèvent dans un vaste parc et sont constitués de verre et d'aluminium ; des matériaux choisis pour refléter la nature environnante. L'ensemble se déploie sur 28 000 m², dont un quart est dévolu aux expositions.

Perpétuer l'idée moderne d'un musée décloisonné

La Galerie du Temps constitue l'espace le plus grand (3 200 m²) et le plus remarquable. La lumière du jour y est diffusée grâce à un plafond entièrement vitré. SANAA perpétue ici l'idée moderne d'un musée monolithique, décloisonné, à l'image de deux musées inaugurés en 1968 : la Neue Nationalgalerie de Berlin par Mies van der Rohe et le Musée d'art de São Paulo, construit par Lina Bo Bardi. Tous deux sont de magistrales exécutions du principe du plan libre : le premier est constitué de parois de verre et de huit pylônes qui supportent un vaste toit à caissons, le second est un bloc suspendu à deux énormes portiques.

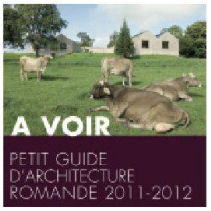
La Galerie du Temps présente un fleuve continu et chronologique de plus de 200 œuvres, réalisées entre le 4e millénaire avant J-C et 1850 et provenant des huit départements du Louvre parisien. L'agence graphique zurichoise NORM a participé à l'élaboration de ce parcours muséographique.

Le Louvre-Lens, l'un des plus grands musées provinciaux de France, est aussi l'occasion de décentraliser la culture, comme l'avait souhaité Jacques Chirac qui a été l'un des premiers à lancer l'idée d'un Louvre bis. Il veut aussi donner un second souffle à une région minière et industrielle, comme cela avait été fait à Bilbao. *PR*

PETIT GUIDE D'ARCHITECTURE ROMANDE

Ouvrages contemporains

Publié par la SIA Vaud, le guide présente 39 réalisations contemporaines qui se distinguent par leur qualité. Des ouvrages tantôt spectaculaires, tantôt modestes, souvent inspirés, qui contribuent à façonner notre espace de vie. L'ouvrage de 96 pages met en valeur notre patrimoine bâti contemporain. Il recense et présente, de façon non exhaustive, des réalisations récentes, disséminées un peu partout en Suisse romande. Des objets architecturaux mais aussi des ouvrages d'art et des infrastructures remarquables. Tous ont en commun qu'ils apportent une réponse originale, novatrice, durable et unique à un programme donné.



A voir
Petit guide d'architecture romande
Commandes : *info@siavd.ch*, CHF 14.90